

LANGUE CORSE ET MEDIAS

Le jeudi 2 mars, les étudiantes du DESS «Communication appliquée à la valorisation des ressources régionales» ont conçu, organisé et réalisé une journée-rencontre avec les médias insulaires sur le thème «Langue corse et médias».

La question adressée aux professionnels de l'information et de la communication tranchait sur les idées généralement admises. En demandant si la langue corse est vraiment «une ressource régionale» ou un «fardeau» pour les médias insulaires, les étudiantes ont conduit les participants à s'interroger sur une pratique professionnelle qui d'ordinaire n'aborde qu'empiriquement le problème. Un échange nourri s'est établi, orchestré par le médiateur de la journée, Lisandru Bassani, vice-président du Conseil Economique, Social et Culturel.

Le service public et les autres

Au fil de la discussion le partage a semblé se faire entre radio et télévision de service public, astreintes à une prestation en faveur du corse et les autres, pour lesquels n'existe aucun cahier des charges. Significative de ce point de vue la politique de la station régionale de Radio-France, RCFM, de son journal quotidien et de ses nombreuses émissions en langue corse : on attend également pour les prochains mois une évolution importante des programmes de France 3 Corse. Dans le milieu associatif et celui des radios locales et privées, les disparités sont grands entre «Voci nustrale» qui émet entièrement en corse, «Radio Corti Vivu» qui a inscrit le corse dans ses priorités et les autres qui ne peuvent s'en tenir qu'au bénévolat et à des interventions corsophones irrégulières.

C'est dire que l'attitude généralement adoptée par les médias est fonction de leurs ressources humaines, de leurs moyens matériels et de l'ordre des priorités évoquées.

La presse écrite

Qu'elle soit d'information ou d'opinion, la presse écrite connaît quant à elle des difficultés particulières liées à la faiblesse du lectorat corsophone dont les journalistes disent attendre l'accroissement grâce à la généralisation de l'enseignement du corse. Dans ces conditions, la publication trimestrielle du magazine entièrement corsophone A Pian d'Avretu prend figure d'emblème. Dans ce domaine, les participants à la journée ont mis en lumière quelques idées-forces :

- un effort particulier incombe à l'initiative publique et notamment à la Collectivité Territoriale de Corse qui doit lier l'aide à la presse, à l'édition et à la lecture corsophones aux perspectives de généralisation de la langue dans l'enseignement ;
- la sollicitation de l'aide publique s'accompagne d'une nécessaire interrogation sur la responsabilité des différents acteurs politiques. A cet égard la presse d'opinion est invitée à réduire le décalage existant entre la revendication d'un statut officiel en faveur du corse et une pratique éditoriale quasiment indifférente à la place de cette langue.

La dimension individuelle

La dimension individuelle n'a pas été oubliée dans une réflexion qui a souligné l'enrichissement et la satisfaction que représentent toujours des compétences multilingues, surtout lorsque la langue visée réfère bien entendu à un terroir et à une histoire propres, mais également à des potentialités nouvelles liées à l'espace méditerranéen et aux nouvelles technologies de la communication. Dans cet ordre d'idées, le corse apparaît comme une expression stimulante, en raison de son patrimoine identitaire et de sa force d'évocation dans les constructions de la modernité. Encore faut-il que les individus puissent utiliser à des fins de création personnelle un instrument linguistique encore mal équipé.

En définitive, cette journée aura apporté une contribution originale parce que l'interrogation n'émanait pas des stéréotypes généralement diffusés à propos des langues minorées mais d'un souci de formation professionnelle orientée sur les réalités insulaires et leur environnement. L'impression d'ensemble qui s'en dégage est qu'il existe pour l'expression en langue corse un gisement de ressources intuitivement perçues et sommairement analysées. Globalement, les acteurs des médias insulaires considèrent qu'ils ont d'ores et déjà fait la moitié du chemin, mais ils paraissent prêts à aller bien plus loin si de nouvelles sollicitations viennent de la société insulaire. Quant aux étudiantes du DESS «communication», elles ont pu recueillir la réponse qu'elles attendaient. En termes



RADIO CORTI VIVU

Durant l'année, la radio locale «Radio Corti Vivu» a été particulièrement fréquentée - et de manière active - par les étudiants. Ce partenariat du CCU et de l'association «A Rinascita» dépend la radio y est pour beaucoup, ainsi que le dynamisme de Patriziu Tozzi, responsable des programmes.

Un groupe d'étudiants de 2ème année de DEUG d'études corse a œuvré dans le cadre de l'UV «Spressione è cumunizazione» pour l'émission «Corti à l'accortu».

Deux ateliers du CCU ont été aussi très présents : «Histoire et création radio» et «Ecriture et création en langue corse» avec plusieurs émissions culturelles.

Marie-France Giuliani et Béatrice Saglione, étudiantes en DESS «Communication», ont particulièrement mis à profit les ressources de la radio, au point d'y réaliser respectivement les deux éditions du journal de RCV.

Quant au projet d'émissions strictement universitaires lancé par le CCU fin 1997, il a connu un début de réalisation. Ben Elouar, moniteur du CCU, a réussi à convaincre devant les micros quelques enseignants-chercheurs venus parler de leurs programmes de recherche, de leurs labos, de leurs activités hors enseignement. Pourtant, il paraît que beaucoup d'enseignants inscrits se sont esquivés au moment : des profs timides ! qui l'eût cru ?

